

Mathieu Brion  
Gaëlle Choise  
Alexis Chrun  
Gabriel Gauthier  
& Elsa Michaud

Victorine Grataloup  
Rafael Moreno  
Nathalie Muchamad  
Jonathan Pépe  
Eden Tinto-Collins

Shubigi Rao  
Thelma Cappello  
Anna Ren  
Sacha Rey  
Ken Sortais

Lucas Semeraro  
Jason Wee

UN FANZINE À L'OCCASION DE L'EXPOSITION

DEMAIN EST UNE ÎLE

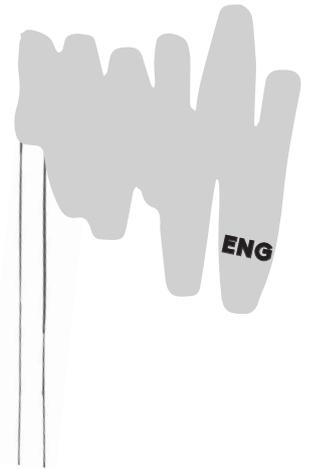
TOMORROW IS AN ISLAND

LAND  
UN EST  
VELLE

01 oct. - 23 déc. 2016  
Oct. 1<sup>st</sup> - dec. 23<sup>rd</sup> 2016



Commissaires / Curators:  
Mélanie Bouteloup  
Virginie Bobin  
Jason Wee



Demain n'appelle aucune trajectoire prédéterminée. Nous n'avons pas été réunis suite à un appel à candidatures, ni par le biais d'une sélection thématique basée sur notre « aptitude » à répondre à une proposition curatoriale ; mais en rassemblant celles et ceux désireux de s'aventurer dans notre prototype de vaisseau spatial et de faire face à l'inconnu, en pilotes d'essai métaphoriques.

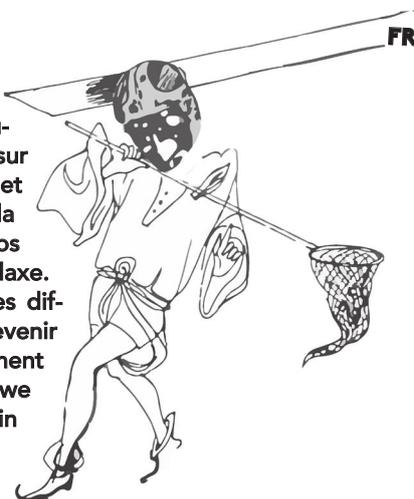
C'est à partir d'îlots que poussent les villes mais elles ne sont pas îles pour autant, et cependant les villes sont des ports et les navires des îles. Je navigue le long d'artères liquides et touche d'autres îles, je suis ingéré ou transmuté, ou bien anéanti. L'espace constitutif qui me façonne n'est plus le terrain côtier mais la surface im-marchable du fluide de l'entre-deux, du sang de l'océan.

Nous prenons notre envol, après une brève introduction, à travers **Montparnasse** : de la Villa jusqu'au restaurant le Ciel de Paris au sommet de la Tour **Montparnasse**, avant de redescendre pour suivre les voies ferrées qui nous mènent à travers des ensembles HLM au-delà du périphérique, pour rejoindre Saint-Vincent-de-Paul / Les Grands Voisins enfin. Chaque étape dans l'espace est une escale dans un temps différent, tandis que nous recueillons différents échantillons comme des anthropologues amateurs d'urbanités futures – faits architecturaux, anecdotes sociales, impressions visuelles – pour former nos objets d'étude mais aussi les édifices de nos utopies individuelles.

Je voyage de retour du futur pour constater que la science fiction qu'est mon passé représente les traditions de mon présent. Je suis un voyageur du temps, un astronaute, mais aussi un archéologue.

Nous revenons à la Villa afin de cogiter et de spéculer, d'accorder notre pensée à nos actes, de nous envisager comme des voyageurs du temps créant des œuvres ancrées dans notre époque tout en répondant à une autre, dans un futur beaucoup plus lointain. Nous lisons ensemble, des textes sur la modernité et l'archéologie mais aussi de la science-fiction, et imaginons une ville autre qui existerait au même endroit que la nôtre, invisible tant que nous ne perdons pas volontairement nos repères, tant que nous n'ajustons pas notre regard à une parallaxe. Nous discutons du procédé d'évision délibérée, de filtrage des différentes temporalités existantes, et des manières de leur redevenir sensible à nouveau. Comme le dirait Svetlana Boym – récemment disparue, que nous lisons à et qui nous dédions l'exposition – we [explore] interstices, disjunctures, and gaps in the present in order to co-create the future.

Chaque île est dans l'ombre d'autres îles, l'apparition d'une île dans le contour d'une autre, comme une éclipse de lune vue depuis la profondeur d'un puits. Je les distingue l'une de l'autre lorsque j'incline la tête comme un oiseau, pour trouver la bonne parallaxe.



Jason Wee



Tomorrow broaches no fixed trajectory. We came together neither from an open call nor from by thematic selection based on the « best-fit » to our exhibitionary proposition, but by gathering together those willing to be metaphorical test pilots, to venture out in our prototype spacecraft and respond to the unknown.

*Cities grow out of islands but are not themselves isles, yet cities are ports, and ships are islands. I sail along liquid arteries and touch other isles, am ingested or mutated or annihilated. The formative space that shapes me is no longer the ground of the coast but the unwalkable surface of the fluid in-between, of the blood of the ocean.*

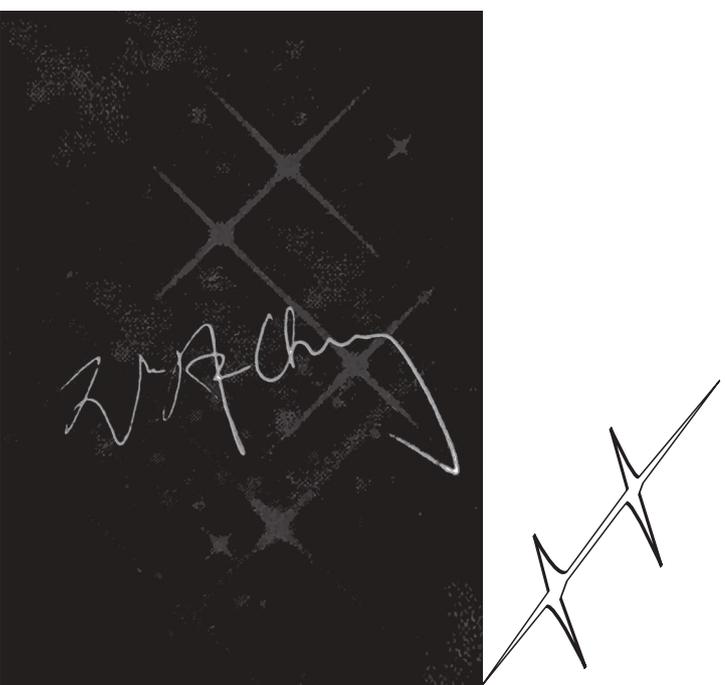
We take off, after a brisk introduction, through **Montparnasse**, beginning from the Villa all the way up to the Ciel de Paris restaurant atop the **Montparnasse** Tower, and down again to follow the train lines as it leads us through social housing estates, past the Peripherique to Saint-Vincent-de-Paul / Les Grands Voisins. Each step through space is a move through a different time, as we collect different specimens of informations like amateur anthropologists of future urbanities – architectural facts, social anecdotes, visual impressions – to form our objects of study, as well as the building blocks of our individual utopias.

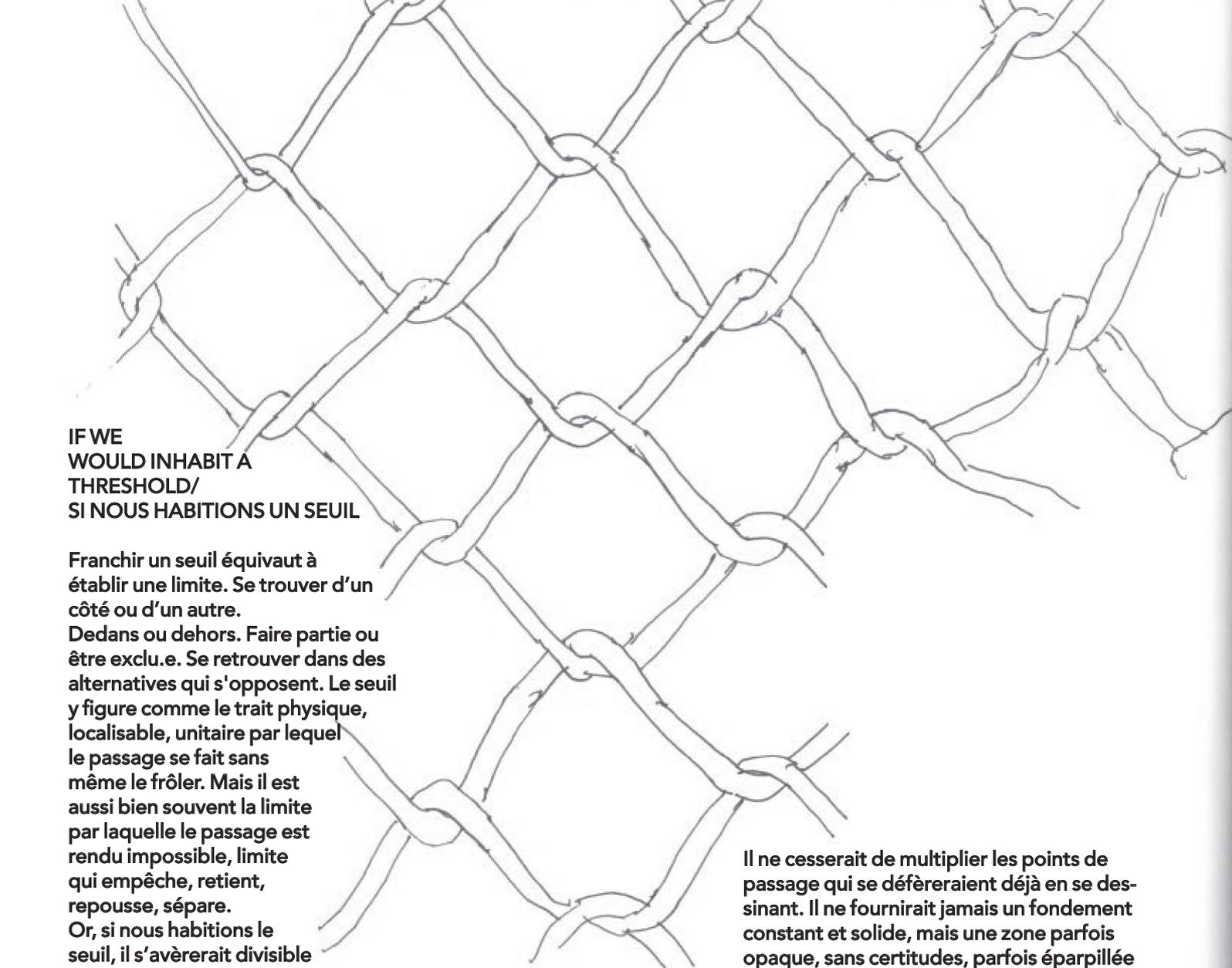
*I travel back from the future to find that the science fiction of my past are the traditions of my present. I am a time traveler, an astronaut, but also an archeologist.*

We return to the Villa to mull and speculate, to place our thinking alongside our making, to consider the possibility of ourselves as time travelers, making art in one time, while responding in another, far future time. We read together, texts on modernity and archeology, but also science fiction, and imagine another city that exists in the same place as our very own, unseen until we shift our feet, adjust our eyes to take a parallax view. We discuss the process of deliberate unseeing, of filtering out different existing temporalities, and ways in which we can become responsive to them again. In the words of the recently passed Svetlana Boyrn, whom we read and to whom we dedicate this show, we are [Explorer] les interstices, les disjunctions et les fossés du présent afin de co-cr  er le futur.

*Every island is shadowed by other islands, the appearance of one island in the silhouette of another, like an lunar eclipse seen in the depth of a well. I see one apart from the other by tilting my head, like a bird, to find the useful parallax.*

Jason Wee





IF WE  
WOULD INHABIT A  
THRESHOLD/  
SI NOUS HABITONS UN SEUIL

Franchir un seuil équivaut à établir une limite. Se trouver d'un côté ou d'un autre.

Dedans ou dehors. Faire partie ou être exclu.e. Se retrouver dans des alternatives qui s'opposent. Le seuil y figure comme le trait physique, localisable, unitaire par lequel le passage se fait sans même le frôler. Mais il est aussi bien souvent la limite par laquelle le passage est rendu impossible, limite qui empêche, retient, repousse, sépare.

Or, si nous habitons le seuil, il s'avèrerait divisible à l'infini. Il glisserait en permanence, se décomposerait dans des bordures suturées, plurielles, discontinues et mobiles, en constante transformation.

Il ne cesserait de multiplier les points de passage qui se défèreraient déjà en se dessinant. Il ne fournirait jamais un fondement constant et solide, mais une zone parfois opaque, sans certitudes, parfois éparpillée en mille éclats, resplendissants, attirants et dangereux. (...)

Lotte Arndt

2166

Un commencement est un moment d'une extrême délicatesse.  
Sachez que nous sommes en l'an 2166.  
Je suis de retour en 2016, là où tout a commencé, à la Villa Vassilieff.

En 2166, Paris n'existe plus, l'ancienne capitale fut détruite lors des émeutes de décembre 2016. Seule la zone de Montparnasse fut préservée, elle est devenue un Etat saint, et la Villa, un lieu de pèlerinage.

Lors des émeutes, des insurgés en pénétrant dans la Villa découvrent au 1er étage une pièce dédiée à la solitude. Derrière un paravent, des traces de motifs anciens et un livre, Le Livre.

Le Livre contient les écritures secrètes qui portent la parole des insurgés. Les paroles tant attendues et espérées qui ont annoncé l'avènement d'une nouvelle ère: le grand commencement.

Nathalie Muchamad

et le reste du monde.

Fossile documentaire. Mues fantomatiques.

Chimie par la lumière. Chimère Physalia physalis du nom plus commun de la galère portugaise. Éclipse rouge sang. Vestige d'un temps révolu. La lumière du soleil depuis longtemp n'est plus. La nuit persiste maintenant et la nature a bel et bien disparu. Est-ce un hommage ou une trace ? Ce venin, séduction pure, peinture de faussaire de cette nature. Syncretisme des formes. Les organes vitaux se sont désagrégés. Biomorphisme spectaculaire. Évasive tension. Antinomie des éléments. Appartenance à l'eau, à la terre et au ciel.

-Nous devons partir.

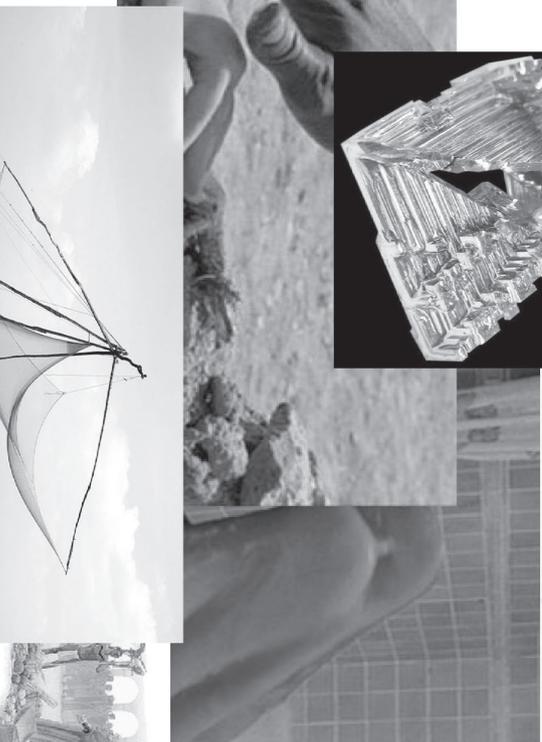
-Il paraît que les hommes possédaient 1,5 à 2 mètres carrés de superficie de peau. Calcination ou mue désincarnée ? Extraction rituelle ? Dépeçage volontaire ou tortionnaire...

-Les hommes sont devenus un sujet d'étude particulier et nécessaire afin de comprendre comment ne pas reproduire les mêmes erreurs. *Ils étaient les victimes alors qu'ils avaient été les auteurs.*

-Membranes plasmiques. Odeur inconnue.

-Mais vous êtes morts ! Vous ne le saviez pas, c'est pour cela que vous pouvez voir et sentir la forte capacité des ondes électromagnétiques Schumann qui émanent de la terre et l'amplification des énergies de ces membranes. Ne les touchez surtout pas même si l'envie est grande. Vous risqueriez de... Après un délai de quinze minutes à une heure, des signes généraux de gravité variable peuvent se manifester ou sinon... Si vous êtes élus, vous devenez esclaves de vos souhaits jusqu'à votre perte définitive si vous ne résistez pas

vous ne résistez pas



Mélanine  
Vaisseaux  
sanguins

« BLUES MIGHT BE THE ORIGIN OF DARK MATTER. »

La dîme avait augmenté, le sang et les graines des anciens avaient surgelé.  
La vie, la vraie avait été le cantique d'une griffe déposée.  
Tout partout des objets design, des armes et des blasons seront brevetés...  
Revisités... Par ici dans la grande ville le château d'eau de la cité sera renversé,  
démunissant ceux qui de leur vie ne pourront que louer...  
À la manière des légumes exotiques dans les hypermarchés de chez nous, les  
masques se seront mis à parler.

Pour connaître l'harmonie, les masques se seront mis à parler.

J'avais traversé la mer pour atterrir et naître ici, par-delà le malaise cosmosocial.  
Dans les terres où pousse la vigne, loin de la grande ville, parmi des 1/4 Nés,  
j'avais traversé la mer pour atterrir ici dans les quartiers nord et abscons.  
En moi, le sang de voix assoiffées d'armes afflue écoule à l'encre saoule la ré-  
ponse à la vie, la vraie... A.M.O.K en un mot, selon les masques.  
Il avait fallu se faire violence, vaincre le Koma en vogue.  
Suite à l'odeur du bio et au cri d'Abdoulaye Numin, le Sei sera Né, l'harmonie  
dans le parK ou l'altercité au-dessus du niveau de la mer... Puisque demain est  
une île appelez-la Hipshima...

Et puis il y aura eu l'Amalgame Sufi, l'art de vie syncritique, la voie d'épanouis-  
sissement transpersonnel dans laquelle au sein des CoLords, j'aurai fini par me  
réaliser et bien sûr il y aura eu le blues...  
L'énergie motrice de notre système.  
Nous (les CoLords) aurons pu travailler dans une autre dimension du Je.

Eden Tinto Collins aura fait de moi, l'archétype et/ou la personnalité morale à  
travers laquelle elle souhaitait se la raconter... Je serai son fétiche, son kind of  
Bot sa LayLa.

#CoLordFuturisme #Quantanumin  
<http://newhive.com/numin/no-women-won-t-cry>

Eden Tinto-Collins



*"[Off-modern] is a performance-in-progress, a rehearsal of possible forms and common places. In this sense off modern is at once con-temporary and off-beat vis-à-vis the present moment. It explores interstices, disjunctures, and gaps in the present in order to co-create the future. ... So the off-modern edge is not a line in the sand, but a space. Thoreau once wrote that one has to have "broad margins" to one's life. The off-modern edges are not sites of marginality but those broad margins where one could try to live deliberately, against all odds, in the age of shrinking space and resources and forever accelerating rhythms. ... We no longer live at the end of history, in the time of the forward march of technology or of endless growth. Ours is an off-modern moment, a moment of clashing modernities, industrial and digital."*

Svetlana Boym, « The Off-Modern Mirror », e-flux journal #19, octobre 2010

PIT

les enfants avaient passé les vacances  
d'été à faire un film

le trou

comme ils n'avaient pas trouvé  
d'histoire

FOGGER



ice

水 冰 永  
water ice forever





## GHOST CITY

Plus qu'une ville, c'est un monde à part entière qui co-existe à notre monde. Où que j'aille sur Terre, je peux sentir cette co-présence. Enfant, ma mère me disait que je ne le verrais jamais, mais que je peux le sentir. Tu sens cette présence où que tu ailles. Ce peut être dans une ville, en campagne, en forêt. Cela existe près de toi.

Les gens qui peuplent ce monde sont comme des âmes-sœurs. Ces âmes-sœurs vivent à côté de toi, elles te mettent en garde des illusions, elles t'aident à discerner la réalité, les sentiments faux, ou simulés. Dans ce monde parallèle, les gens ne connaissent pas la jalousie, l'envie, l'orgueil, le mépris de l'autre.

Ils ne connaissent pas le passé et le futur, ils vivent dans un présent permanent, ils n'ont alors pas de souvenirs, ni chagrin, ni regret, pas plus que de préoccupations de leur futur, de leur carrière, de leur mort.

Ils vivent dans un présent permanent et font les choses pour le présent. Parce qu'ils savent que c'est maintenant ou jamais.

Nathalie Muchamad

I'M LATE  
COZ I CRY  
I had not taken me at the same  
WHY are  
you so  
down?  
I have nothing's up ==  
Oh, DR  
me, if I visit life  
here's  
home  
12/20/11

Matthieu Brion

**ce que je veux dire**

## TURNING OFF THE LIGHT AT NIGHT

*Tables were turning and it wouldn't be for the best in a sense of affirmation, they would just re-arrange themselves, amongst turned-over chairs, empty corners, a sweating ceiling and that entouring warm, deep brown, moisture sticky brown that made one feel that whatever could have happened inside there, did happen, and that opening the door or letting light in would just crack some summoned spell to tiny pieces.*

*Everything once again... still; and tables were turning, shaking little earthquakes, and to each table its way of turning; some would tap with one leg, as if to break in, others in circular wavings, giving a second sense to the odd condition of perpetually being in all fours.*

*You know the shape you leave on wet sand? well this is exactly it, except there's no sand and it's definitely not wet, just you, dissolving on the top shelf, the dirty fork and most definitely in the gap between the floor and the door.*

(6:44)

*Adam says: dim light is just like no light. Love to miss... and to a great extent that's all i could...do.*

*I whispered last night to every single object in that room...or was it last friday? You liked cutting the cake in two, i took the smallest bit and you the biggest part. i Wonder if they still think about what i told them... those stupid things.*

...

Rafael Moreno

**ce que je veux dire****ce que je veux dire****ce que je veux dire**

## VISITA INTERIORA TERRAE RECTIFICANDO INVENIES OPERAE LAPIDEM

Pour invoquer l'esprit universel, délivre-toi de la lumière solaire, comprenant que la génération se perpétue dans l'obscurité de la terre, là où la graine germe et se reproduit.

La sagesse du père abrite tous les secrets. Dans ce ténébreux labyrinthe, Hermès est le messager de la science vraie, il est en toi comme en moi, trois fois très grand.

L'âme à tiers, recherche la tête du corbeau. Ouvre, sublime et putréfie. Arme-toi de patience et ton feu secret te livrera cette masse noire puante, chargée de ses odeurs de sépulcre, toxicum et venenum, signe que tu te trouves sur le chemin de la vérité.

Tranche la tête de l'oiseau, et récolte la pourriture du soleil et de la lune qui ne forme plus qu'un seul corps androgyne. La mort est vaincue par le glaive immaculé, l'heure de la résurrection approche. Lentement, ton vaisseau s'entoure de blanc, abreuve-le de ton lait virginal sans le rendre saoul. Quand tu auras blanchi, tu auras vaincu la puissante noirceur en combattant avec autant de force qu'Hercule.

Tu es doué de corps, âme et esprit comme la confection blanche que tu as engendrée.

Tu as ressuscité le soleil, la lune et Mercure de ta précédente opération.

Tu disposes à présent d'une clef qui te permet d'ouvrir et de fermer la matière pour la multiplier. Mercure est ton premier allié. Ne te laisse pas hypnotiser par les mouvements ensorceleurs de la quintessence dans ton vaisseau, contrôle l'intensité de ton feu, trop fort il peut tout emporter.

La pierre prend la couleur du rouge, étincelante et flamboyante. Elle est le lion qui dévore la nature pure métallique. Son éclat te communique quelque chose de sur-céleste qui te fait frémir et trembler en même temps. L'or y vit.

Ken Sortais

Porter un monde matériel parallèle dont l'existence même fait acte de résistance.

Il nous est proposé (« nous » ne fait pas vraiment sens) d'interagir avec des ensembles d'objets se répondants les uns et les autres et dont les sommes forment des modèles identifiables.

L'ADN de ces ensembles est le témoin d'une évolution des comportements nécessitant le surgissement de ces formes (*quelles formes ?*) et des effets rebonds en générants de nouveaux. (*pardon ?*)

Lucas Semeraro



**La ville est un idéal, une tête de pont, une salle d'attente, un centralisateur de transactions et d'informations. La ville est une île. (...)**

Les villes sont toujours irrationnelles, en perpétuelle réinvention. Sur leurs rivages se brisent des vagues de vies, certaines nichées dans les marées, toutes détricotant une utopie fantasmée. L'île est le lieu où l'esprit se réfugie pour convoquer un fantastique monstrueux, dans sa version populaire à sensation (celle de *L'île du docteur Moreau*, ou celle horrifique du *Radeau de la Méduse*) ou purement abstraite (*l'Utopia* de More est, après tout, située sur une île). Le futur-insulaire a été l'espace-temps de projection d'innombrables scénarios, contes, fables – utopiques comme dystopiques, de mises en garde moralistes comme d'échappatoires fabuleux. La culture populaire nous apprend que rien de bon ne provient de la violation de cet espace idéal. Le futur-insulaire n'est parfait que lorsqu'il reste inviolé. Dès lors qu'on profane le système immunitaire hermétique de l'île, ses chances de conservation et de perpétuation sont minces. Pourtant nous nous précipitons sur ses rivages, nous nous jetons sur le sable de ses plages, nous séchons sur ses côtes. S'enliser (sans doute le désir secret de tous les écrivains improductifs et lessivés) est un coup de poker ultime, qui offre la possibilité d'une sorcellerie sans entraves au sein de ce cadre contraint, pimentée du risque de ne jamais revenir. De *Crusoe à Cristo*, l'île a été mise en scène, dispositif narratif – pareille au travail et aux luttes. Shakespeare jetait fréquemment les navires de ses personnages sur des récifs pour les forcer à se réinventer. Toutes nos épaves littéraires sont la fougue de nos aspirations et des retournements dramatiques du récit. (...)

C'est sur des îles qu'on déniche nos King Kongs et inévitablement, sottement, on les expédie sur le continent et dans nos imaginaires avec des conséquences désastreuses. Parfois, c'est d'eux-mêmes qu'ils arrivent à nous, comme des coups de barbelé sur nos consciences, comme *Godzilla* et autres *kaiju*. Invariablement, ils sont démesurés, parce ce que les monstres ne peuvent plus exister que sur des îles et, comme *Sa Majesté des mouches* nous l'a démontré. Les monstres, ce sont souvent nous.

### **L'île, c'est demain**

[Extraits d'un texte publié dans *ISSUE: Islands*, éd. Institute of Contemporary Arts Singapore, 2015]



**The city is an ideal, a beachhead, a holding area, a clearinghouse. The city is an island. (...)**

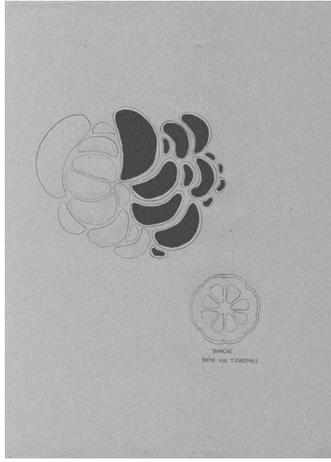
Cities are always irrational, always being imagined. On its rocks crash waves of lives, some breaking, some finding niches in tidal pools, each unwriting an imagined utopia. The island is where the mind goes to summon the monstrously fantastic, whether of the pulpier variety (from the *'Island of Doctor Moreau'*, and surely the horror of the *'Raft of the Medusa'*), or the impossibly abstract (*More's 'Utopia'*, is set on an island, after all). The island-future has played site and situation to countless scenarios, tales, fables, from utopian and dystopian, cautionary and moralistic, to fabulous and escapist. Popular culture would tell us that no good comes of breaching that ideal world. The island-future is only perfect when inviolate. Once we breach the hermetic immune system of the island it can rarely survive in its prior form. Still we dash ourselves on its rocks, beach ourselves on its sands, dry out on its shores. To be marooned (surely the desperate wish of every beleaguered washed-up writer) has a terminal allure, the possibility of untrammelled conjuring within that bounded frame, but piquant with the possibility of no return. From *Crusoe to Cristo*, the island has been set piece, narrative device, analogue for travail and struggle. Shakespeare frequently hurled his characters' ships on rocks, forcing their reinvention. All our literary shipwrecks are the dashing of aspirations, of dramatic turns in the narrative. (...)

It is on islands that we find our King Kongs and we inevitably, foolishly import them into the mainland/mainstream with justifiably dire consequences. Sometimes they import themselves, as barbed stabs of our consciences, like *Godzilla* and other *kaiju*. Invariably they are larger than life, because only on islands they still be monsters, and as *'Lord of the Flies'* showed us, frequently those monsters be we.

### **The island is tomorrow**

[Portions of a text first published in *ISSUE: Islands*, published by Institute of Contemporary Arts Singapore, 2015]

"No one but the archeologists and their carefully vetted team of excavators were allowed into those depths, all of whom had to sign lengthy non-disclosure agreements before starting work. The city above continued to build; the demand for luxury condominiums and shopping centers rose as high as pockets were profitably deep. The sites, as the archeologists feared, did not stabilize at all, and in fact shifted at myriad points daily. They noticed, for example, that the changes they observed when they exited for lunch at the Supreme Court site were replicated in the ground below. The roof canopy enjoining the Supreme Court and City Hall buildings, of a fresh design by a French architect, took shape deep in the dark earth as it did in the sun above, each steel tress appearing nearly as soon as the ones above were craned and welded into place. No one had observed the process, but a check every morning and evening with the archeologists' charts showed that they corresponded exactly to the construction supervisors' plans for the day. At the same time, the site itself is remarkably without other distracting artefacts. The casual detritus of cigarette butts, disposable chopsticks and clear plastic bags stained with coffee litter the construction site



C'est un corps qui s'est étendu ; les fragments s'assemblent, les jointures craquèlent, les pulpes se resserrent. Le temps d'un été le tout a perdu son eau mais restent les peaux. Une peau emprunte d'oublis, d'un passé faussé, absent, caché. La peau résultat de réels souvenirs, de fraîcheurs et de singularité, tissée sur le temps. Différentes histoires pour ce corps entre-mêlé avec soi et les autres, entre mémoires et imagination, une ville mentale tant bercée qu'elle est plongée en elle-même.

Anna Ren

"Les habitants de ce corps, nous ne les voyons pas ; leur présence se devine par l'empreinte de leurs corps opérant ainsi une déformation sur les parois de l'architecture ou du mobilier. Dans certaines salles on peut distinguer des protubérances, des appendices sortant des parois ou du plafond. Ces formes curvilignes qui rappellent le bio-design sont des machines collectives qui témoignent d'une nouvelle façon de vivre. À l'intérieur de l'édifice mouvant, les surfaces sont poreuses, humides et courbes. Une acoustique de caverne. De l'eau ruisselle le long des parois qui semblent avoir subi les effets de l'érosion. Mélange de formes plastiques et minérales. L'humidité, la pression, la pesanteur semblent différentes de la nôtre. On peut voir des rideaux d'eau, de la brume, des colloïdes en mouvement. Ici par exemple une cathédrale tokamak fut sculptée par concrétion. Ce milieu caverneux et spongieux est fait de gaz et de liquides, de membranes semi-perméables et de cartilages."

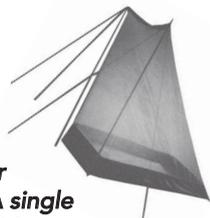
Jonathan Pêpe



daily, but not once did they make an appearance in the buried site. The objects that do not form part of the building do not appear twice. A bag of nails left by the electrician did not appear below ground until the nails themselves were drilled into the walls and stairs. A college intern who was brought into the dig by his history professor experimented by thumbing his gum onto a newly-installed elevator button; it did not appear that evening in the site below, or the morning after.

Extrait de *Le souci du père de famille*, Franz Kafka, avril 1917.

« On serait tenté de croire que cette figure a eu jadis quelque forme fonctionnelle et qu'elle est à présent cassée. Mais cela ne semble pas être le cas ; du moins il n'y a aucun indice de cela ; on ne voit nulle part de pièces ajoutées ou de signes de fracture qui indiqueraient quelque chose de semblable ; l'ensemble a bien l'air inutile, mais il est achevé à sa manière. Du reste, on ne peut rien dire de plus à ce sujet, car Odradek est extraordinairement mobile et insaisissable. »



The intern did make one important observation, later confirmed by two senior supervising archeologists. A single building component damaged or destroyed above did not change the finds below. He first observed it when, attempting to remove his gum from the button with a palette knife, he scarred the 'up' triangle symbol with a whitish gash. The next evening, while he was brushing his fingers across the elevator button on the ground floor of the buried structure, the round silvery plastic was smooth as pearl to the touch. A misaligned doorway to a first-floor gallery had to be moved two meters closer to the adjoining wall, the mistake walled up and plastered over; metres below, the misaligned doorway remained in its place, even as the new entry appeared."

Jason Wee



L'esthétique standardisée des images de modélisation de projets architecturaux et urbanistiques m'a toujours parue drôle et désespérante à la fois, en particulier celle des années 2010. Marquées par l'obsession pour le digital et le vocabulaire visuel 2000web alors en vogue - aujourd'hui si daté - ces images me semblent avec le recul tout aussi grotesques que les illustrations et films du début du XXe siècle, qui se projetaient en l'an 2000 en ayant tort sur toute la ligne.



Bien évidemment, ce sont des visuels de marketing et de communication ; cependant je trouve déplacée et brutale cette imagerie outrancière de grand soleil, de société civile se promenant joyeusement dans la rue. Comment, en 2016, pouvait-on prétendre représenter ainsi le futur proche alors que le contexte de l'époque (idéologique, écologique) appelait à des projections inquiètes et dystopiques ?

Les architectes et urbanistes du Grand Paris ne semblaient pas avoir une meilleure aptitude au voyage dans le temps que ceux qui, en 1973, inauguraient conjointement une tour amiantée et un boulevard périphérique polluant et cloisonnant la ville. Inouïssant, évisant, se voilant la façade.

TOUCHEZ  
L'ÉCRAN

Victorine Grataloup



La question de savoir si le français faisai[en]t de **mets mille guillemets** en soi une représentation parle comme d'une mêlée de bonne cor que **là commence le cor**, une sorte de bo mais certainement p [...] On peut quand sence totale de disc faille de notre systèr

Lucile Commeaux, le

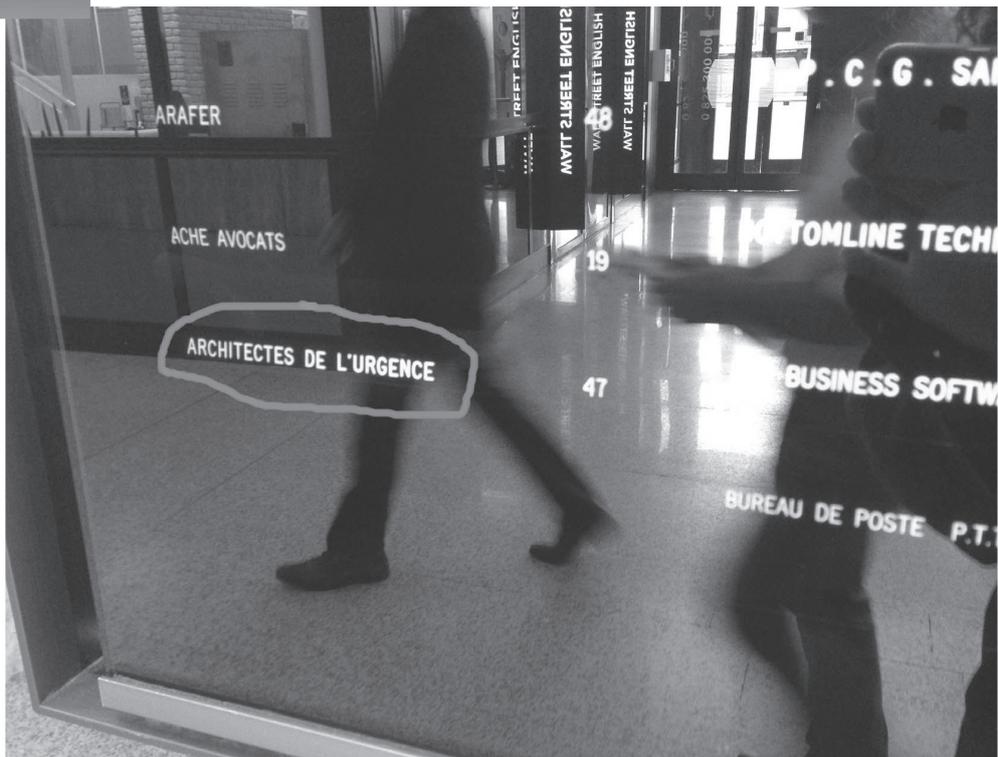
Sacha Rey

Temps de connexion dépasse

Dans la Tour Montparnasse, il y a une organisation non-gouvernementale française à but humanitaire appelée :

ir ce que l'art contemporain et { le cinéma  
es banlieues. **Ça ne s'entend pas mais je**  
**ets au mot banlieue**, parce que c'est déjà  
tation. Et lorsqu'une certaine critique en  
réalité, avec un brin de condescendance  
nscience, je pense qu'elle se méprend et  
**le malentendu**. [...] La banlieue est **un dé-**  
**ôte** à outils scénaristique éventuellement,  
as un milieu sur lequel on tient un propos.  
même rester perplexe devant cette ab-  
ours sur ce qui constitue une gigantesque  
me. }

le Petit Salon, France Culture, le 06/09/16



Ironie quand on voit la dalle de Montparnasse, d'une surface de 90.000m2 et construite en 4 ans.

Shared from Emma Braincell (Sunday, September the 8th 2166)  
Emma, journaliste et spécialiste de l'intelligence merveilleuse,  
sent you data.

Cher Alexis,

Ce que les anciens comprirent par «intelligence merveilleuse» n'était que la partie émergée de l'iceberg. Ce fait semble s'expliquer par les cerveaux qui n'appréhendaient qu'une portion d'une problématique, une partie d'une réalité plus large. Dans le cas des objets intelligents, par exemple, la barrière de chantier prenait une place particulière. Dès lors que ces balustrades commencèrent à parler en autonomie, nous stoppâmes leurs installations près des bâtiments. Leurs comportements cherchaient à animer des révoltes contre les objets, soit contre tous les dispositifs qui troublaient nos libertés. Autour des immeubles, ces grillages vicieux entreprenaient des discours pour détourner les personnes de leur confiance en l'utilisation des Objets. Aujourd'hui, notre civilisation se méfie des appareillages ...

\_\_\_\_\_

\_ DOWNLOAD \_

\_\_\_\_\_

Files : 10 Mo total  
Free access until Saturday, october the 1st 2166)

Alexis Chrun



## INSIGHT

En avril, je retourne à Anvers, espérant renouveler la magie de l'année précédente, ville-trouvaille, due en partie alors à ses « fashion days ». La veille, je vais aux Arts Décoratifs : dans la nef, j'avance au rythme de deux personnes, jouant à deviner le créateur et l'année des pièces. La personne 1 est effarée de la justesse de la personne 2, sentiment partagé.

Je portais la veste cérémonielle faite de parachutes qui m'avait amené à croiser Claude Closky un dimanche.

Le lendemain, arrivé à Anvers, quelqu'un m'interpelle : la personne 2, me reconnaissant grâce à la veste, moi la reconnaissant aussi.

Fascinée que l'on se croise encore, elle me demande ce que je fais — des études d'art, autour du langage, de la rencontre, des vêtements. Je la complimente sur ses talents, qu'elle attribue à ses études de mode.

Nous prenons le même chemin jusqu'à ce qu'il se sépare, elle me laisse sa carte, me conseille Game changers au MoMu, et me souhaite bonne chasse.

Je finis par trouver deux pièces n'étant plus hors de prix (donc pri-sées), dont un haut qui de loin se mêle à ma complexion, désormais plaisanterie-métonymie de mon « travail immatériel ». Ça va très bien avec la veste.

En mai, je porte sûrement l'une des deux pièces lors d'un Montmartre - **Montparnasse** avec une amie. Nous essayons de nous en rappeler lors du montage de l'exposition.

## PROCESS

Quelques jours avant de nous en rappeler, lors d'un verre, je remarque un manteau nouveau qu'elle a, des plus magnifiques. Elle m'explique qu'elle l'a trouvé pendant cet été bradé : nous nous accordons sur la qualité de ce genre d'affaires.

Plus tôt dans la même journée, je vois la Villa depuis le café hors de prix de la Tour, puis on descend.

Le lendemain je remarque qu'il y a une fleuriste dans le passage, chez laquelle il y a des vases. Une chanson que j'écoute tard ressasse « ne pas voir l'avenir / pour savoir ce qu'il va se passer ».

Matthieu Brion

CONCEPTION ÉDITORIALE / EDITORS :  
Mélanie Bouteloup, Virginie Bobin, & Jason Wee

COORDINATION ÉDITORIALE / EDITORIAL COORDINATION :  
Virginie Bobin, Marion Dupont, Victorine  
Grataloup, Caroline Honorien

TRADUCTION / TRANSLATIONS IMPRESSION / PRINTER  
Victorine Grataloup Script Laser

MAQUETTE, MISE EN PAGE / GRAPHIC DESIGN  
Alexis Chrun

AUTEURS / CONTRIBUTORS

Lotte Arndt, Matthieu Brion,  
Thelma Cappello, Gaëlle Choisne, Alexis  
Chrun, Gabriel Gauthier, Victorine  
Grataloup, Rafael Moreno, Nathalie  
Muchamad, Jonathan Pêpe, Shubigi Rao,  
Anna Ren, Sacha Rey, Lucas Semeraro, Ken  
Sortais, Eden Tinto-Collins, Jason Wee

INFORMATIONS PRATIQUES  
/ PRACTICAL INFORMATION

Villa Vassilieff  
Chemin du Montparnasse  
21, avenue du Maine  
75015 Paris  
Tél. +33.(0)1.43.25.88.32

Entrée libre  
/ Free entrance  
Horaires d'ouverture  
/ Opening hours :  
Du mardi au samedi de  
11h à 19h  
/ Tuesday - Saturday from  
11 AM to 7 PM

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION / EXHIBITIONS PARTNERS

La Villa Vassilieff remercie / would like to thank Singapore National Arts Council et  
le / and the Goethe Institut.

Les artistes et contributeurs du projet Demain est une île / the artists and  
contributors of Tomorrow is An Island ; les prêteurs de l'exposition / the lenders  
for the exhibition: Le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains.

Les artistes et contributeurs du projet Demain est une île souhaitent remercier /  
the artists and contributors of Tomorrow is An Island would like to thank Lotte  
Arndt, Alain Berland, Jean-françois Boclé, Amalie Brandt, Claude Closky, Adrien  
Cruellas, l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, Jean-Pierre Huguet,  
l'INRIA: Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique,  
Jonathan Joux, Elsa Michaud, Romain Noël, Giuliano Ponturo, Georges Rey, Saeio,  
Softly viewed flowers, Le Syndicat Magnifique, Jean Titre, Mathias Triomphe,  
Giulia Turati, la galerie Untilthen, l'équipe de la Villa Vassilieff et Jason Wee.

La Villa Vassilieff, est soutenue par des partenaires publics et privés, au premier  
rang desquels la Ville de Paris, la Région Île-de-France et Pernod Ricard, son  
premier mécène. Elle développe aussi des partenariats avec la Fondation  
Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, le Collège d'études mondiales de la  
Fondation Maison des sciences de l'homme, le Goethe Institut ou encore la Cité  
Internationale des arts.

The Villa Vassilieff receives support from public and private partners first and  
foremost from the City of Paris, the Île-de-France Regional Council and Pernod  
Ricard, its Premier Mécène. The Villa Vassilieff has developed also partnerships  
with the Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, the Collège  
d'études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l'homme, the Goethe  
Institut or the Cité Internationale des arts.

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche bénéficie du soutien de la Ville de  
Paris, de l'Université Paris Diderot - Paris 7, de la Direction régionale des affaires  
culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, du  
Conseil régional d'Île-de-France, de Leroy Merlin – Quai d'Ivry.

Bétonsalon - Centre d'art et de recherche est membre de Tram, réseau  
art contemporain Paris / Île-de-France, et d.c.a / association française de  
développement des centres d'art.

Bétonsalon - Center for Art and Research is supported by the City of Paris, the  
Paris Diderot University - Paris 7, the Île-de-France Regional Board of Cultural  
Affairs, the Ministry of Culture and communication, the Île-de-France Regional  
Council and Leroy Merlin – Quai d'Ivry. Bétonsalon - Center for Art and Research is  
a member of Tram, réseau art contemporain Paris / Île-de-France, and of d.c.a / the  
French association for the development of centres d'art.



Quatrième de couverture :  
Shubigi Rao

# Tree of Lies: A conversion table

## 1. Life as regardable

